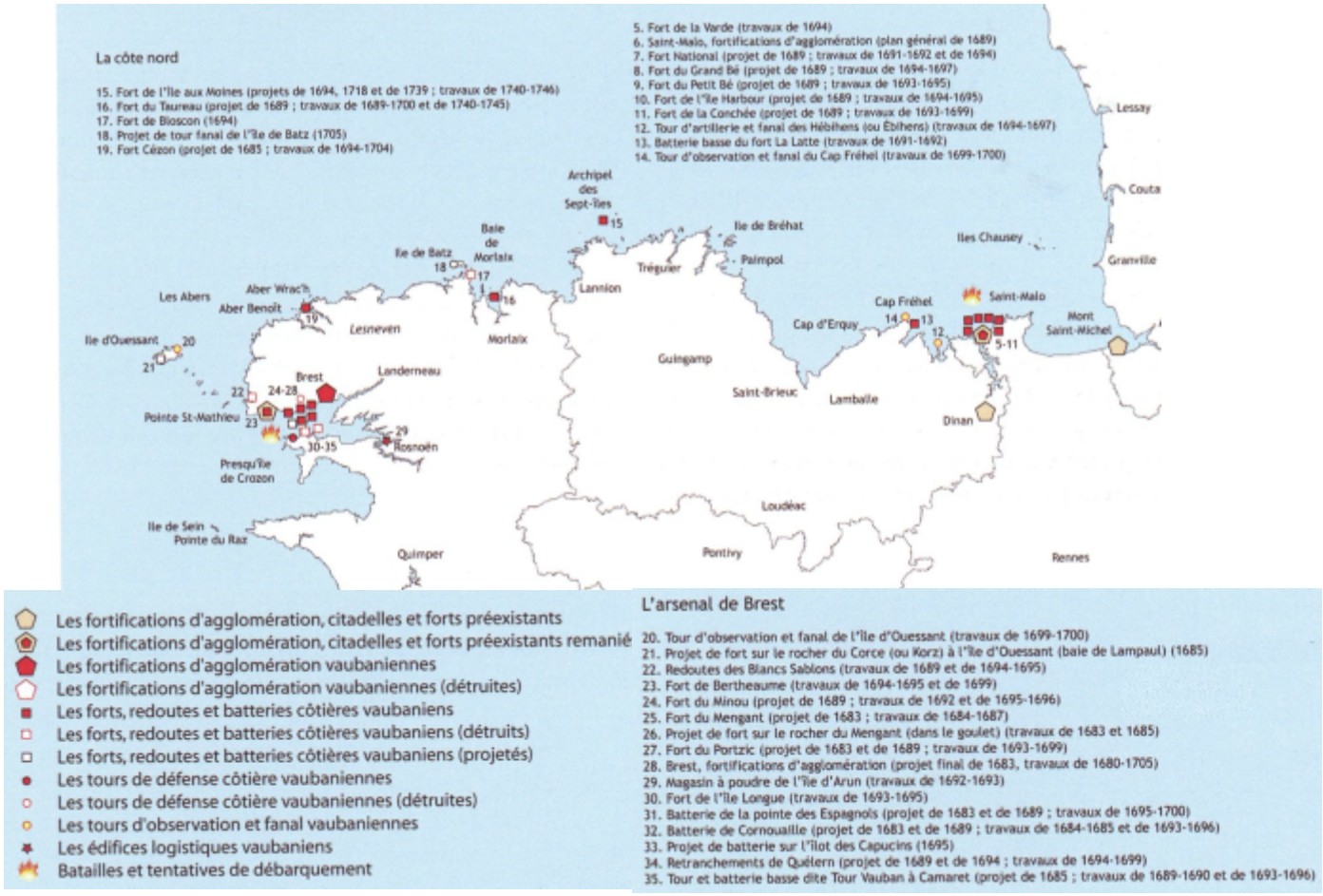
ASSOCIATION VAUBAN

PROGRAMME DU XXVI ème CONGRES DE L'ASSOCIATION VAUBAN A BREST
Jeudi 9 mai – Dimanche 12 mai 2013

Le Congrès se déroule en Bretagne Ouest, à Brest avec en point fort, la visite de la Tour Vauban de Camaret sur mer, classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, membre du Réseau des Sites Majeurs Vauban



Accueil des congressistes le mercredi soir 8 mai à l'hôtel IBIS de Brest 13 rue de Siam Tel: 02 98 46 20 21
Prise des chambres, Remise des dossiers, Diner libre

Jeudi 9 Mai

8H00 Départ des cars de l'Hôtel IBIS pour Morgat et la presqu'ile de Crozon, terme générique pour désigner une série de 4 presqu'îles terminées par des pointes ou caps : au sud, le cap de la Chèvre (Crozon), à l'ouest la pointe de Pen-Hir, la pointe du Toulinguet et celle du Gouin (Camaret), au nord, la pointe des Espagnols (Crozon) et à l'Est, la pointe de l'Ile Longue (terrain militaire)

9H30 Arrivée à Morgat site du Kador

Photo Crozon-Bretagne.com

Le fort du Kador empêche l'ennemi d'accoster sur la presqu'île et de prendre à revers les batteries installées sur la rade pour ensuite bombarder Brest. Le site semble selon Truttman avoir été organisé défensivement par Vauban dès 1694 lors de la descente anglo hollandaise (cf. carte reproduite dans Toudouze qui indique deux batteries sur la pointe du Kador. Mais il peut être considéré aussi comme un ouvrage relevant plutôt de la fortification temporaire constituée à partir de plates formes avec parapets en terre et bâtiments annexes. Une poudrière dont il reste des vestiges (reste de voûte) complétait la position. L'ouvrage se trouve dans l'état résultant de cette dernière transformation, le matériel a disparu et la végétation sauvage recouvre entièrement la position. Remaniée entre 1860 et 61 et munie d'un réduit-type 1846 tandis que la batterie haute, laissée en l'état, disparait peu à peu. Vers 1880, nouveau et dernier remaniement de la partie basse qui est transformée en batterie de 4 pièces de 95 mm sur plate forme bétonnée. Lors de sa construction, il n'y avait aucun arbre sur les falaises et la visibilité était parfaite sur toute l'anse de Morgat. Le site est aujourd'hui habité par des Grands Rhinolophes (espèce de chauves-souris protégées).

Photo BAN LanveocPoulmic, Patrimoine Bretagne

10H00 Reprise des cars et départ des bus pour Kerbonn et le Toulinguet

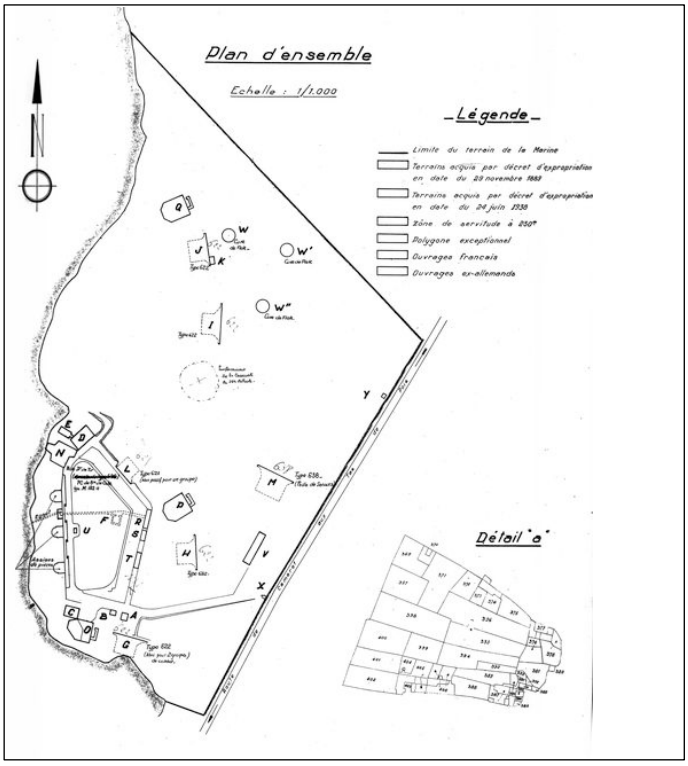
10H20 visite des sites de Kerbonn/Toulinguet

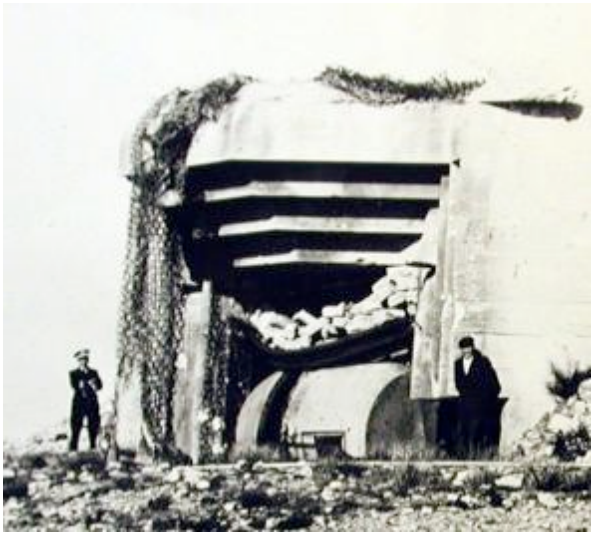
Le site de Kerbonn fait partie du dispositif de défense du goulet de Brest. Elle comprend une forte diversité d'ouvrages. Les premières fortifications militaires, installées sur le site vierge de Kerbonn sont datées de 1889-1891. Il a été équipé de batterie pour 3 mortiers de 270 mm de côte modèle 1889. En 1891, un magasin à poudre sous roc a été aménagé avec entrées bétonnées et communication souterraine, puis d'un poste directeur de tir bétonné à faible protection. En 1938, la Marine a acheté les terrains situés au nord, en vue d'une extension de l'ouvrage qui n'a pas été exécutée. La batterie française est constituée par un alignement de trois plates formes de tir à ciel ouvert donnant sur un quai de circulation avec des niches à munition encastrées dans le mur arrière. La route de service est établie en tranchée. Le parapet de la batterie est pratiquement constitué par le sommet de la falaise. A l'intersection avec le fossé arrière, on trouve en arrivant sur la batterie une tour carrée en maçonnerie flanquant le fossé et barrant la route d'accès. Cette tour joue le rôle de caponnière de gorge et de blockhaus de défense d'entrée. Elle est constituée au rez-de-chaussée d'une pièce carrée percée de deux meurtrières par côté et voûtée en voûte surbaissée. Au premier étage, une plate forme à ciel ouvert avec un parapet crénelé et des créneaux de pied flanquant les quatre faces.

Entre 1942 et 1944, les allemands ont construit sur le site de l'ouvrage français constituée principalement

- de 4 casemates de tir pour canon de 164 mm français de récupération
- 6 abris passifs "standard" Atlantikwall en protection "B", dont, 1 du type 621 (abri passif pour un groupe de combat), 4 du type 622 (abri passif pour deux groupes de combat) et 1 du type 638 (petit poste de secours), l'ensemble ne parait pas terminé, certaines portes blindées n'ayant jamais été mises en place.
- 1 poste directeur de tir de type 162a et 3 cuves pour canon de défense contre avions (DCA). Une des casemates allemandes proches du poste directeur de tir abrite aujourd'hui le Mémorial de la Bataille de l'Atlantique.

La batterie de Kerbonn, orientée face à l'ouest avait pour mission de lutter contre les navires ayant pénétré dans le vestibule de la rade de Brest et de leur interdire le mouillage ; c'est exclusivement une batterie de côte. Les allemands ont donné à leur ouvrage une mission du même ordre et y ont ajouté une mission secondaire d'action vers l'arrière (vers l'est).



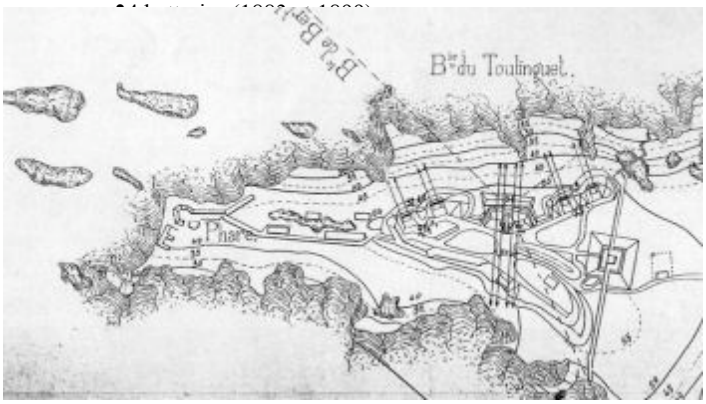


Carte et Photo BAN LanveocPoulmic, Patrimoine Bretagne

Le site fortifié de Kerbonn est complété vers l'Est et le Nord par les points fortifiés de la Pointe du Gouin (on ne visitera pas) et ses batteries de DCA : La batterie comportait quatre canons de 220 mm disposés en encuvement. La batterie était armée par le 1/1274 HKAA (*Heeres-Küsten-Artillerie-Abteilung*). C'était la défense côtière la plus importante de la presqu'île de Crozon. Elle était composée de quatre batteries de 220 mm*Schneider*, chacune étant accompagnée de quatre bunkers, ainsi qu'un poste directeur de tir et plusieurs pièces contre avion. Les batteries avaient une longue portée (22 km).
En 1841 il est décidé du renforcement de la défense des côtes. La batterie du **Petit Gouin**(propriété privée) est alors réorganisée et dotée d'un réduit type 1846, daté de 1859.En 1941, les Allemands mettent un toit sur la plate-forme pour y loger la troupe. Deux casemates allemandes armées de canons de 105 mm sont situées à proximité

Le car conduit ensuite sur le site du Toulinguet
Les ouvrages connus sont

- site préhistorique fortifié de type éperon barré
- Batterie basse de Vauban (existant en 1694 lors de l'offensive anglo-hollandaise- il ne reste qu'une plate-forme difficile à repérer.
- Tour modèle n°3 (1813) avec mur d'enceinte coupant l'ensemble de la presqu'ile



Détail du plan de situation de la batterie du Toulinguet, Atlas des batteries de côte : côte de Brest, 1913, Vincennes

On y trouve aussi le phare du Toulinguet datant de 1848.
La **batterie de la pointe du Toulinguet** date de la fin du XIX^{e} s. elle est constituée d'une tour d'artillerie ceinte de remparts. Ce site est interdit d'accès car il se situe sur le terrain militaire de la Marine Nationale et du sémaphore du Toulinguet (construit en 1949) toujours en activité.

La tour polygonale est haute de 18 mètres et comporte trois étages, elle est flanquée de murailles, d'un corps de garde et d'une batterie qui pouvait contenir 11 canons ainsi qu'un four à boulets. Projetée dès 1683, la tour est tracée en 1689 par Vauban. La construction supervisée par l'ingénieur Jean-Pierre Traverse débute en 1693 pour s'achever en 1696. Les onze pièces d'artillerie de la batterie basse croisaient leurs feux avec ceux de la pointe du Grand Gouin, des lignes primitives de Quélern et des nombreuses batteries côtières.

Lors de la bataille de Camaret le 18 juin 1694, les anglo-hollandais tentèrent un débarquement sur la plage de Trez-Rouz. Commandées par Vauban, les troupes françaises repoussent les assaillants, l'opération est un échec. La batterie, en cours d'achèvement tout comme les deux corps de garde, n'était armée que de 9 canons de 24 livres de balle (boulets de 12 kg) et 3 mortiers de fer de 12 pouces. Cette victoire valut à Camaret d'être exemptée de fouages jusqu'à la Révolution. Le four à boulets a été construit lors de la période révolutionnaire.La tour Vauban fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 18septembre1907

11H15 départ pour Camaret

11H30 visite extérieur de la tour de Camaret commentaire sur la bataille de Camaret en 1694

« *Il y a encore deux Rades hors du Goullet de Brest qui sont comme le vestibulle de cette entrée, dont l'une, sçavoir celle de Berthaume, est parée contre tous les vents du Nord, et celle de Camaret contre tous ceux du Midy, touttes deux de très-bonne tenüe. Il n'y a rien à faire à celle de Berthaume parce que l'on peut mouiller au large hors du canon des terres. Mais il y a un petit port marchand À un recoin de celle de Camaret où il se retire des bastiments que des corsaires viennent impunément enlever, ce qui leur arrive fort souvent en tems de guerre : c'est pourquoy il seroit nécessaire d'y faire une batterie de quatre ou cinq pièces de canon soutenue d'une tour et d'une petite closture de massonnerie pour les escarter de là et tenir cette Rade nette qui, de cette façon, deviendra un refeugeasseuré pour le bien des vaisseaux marchands que les maivais tems contraignent le plus souvent d'y mouiller et toujours au risque d'y estre pris.* »

Il décide en premier d'installer une position de défense à Bertheaume et de construire une « tour de côte » à Camaret. Les premiers dessins de Vauban prévoient la construction d'une tour ronde, mais une fois sur place, il la crée polygonale. Les travaux pour la tour de Camaret ont débuté en 1689. Prévenus par leurs espions, les Anglais, qui comprennent l'importance stratégique des travaux en cours, veulent détruire l'édifice. Mais, lorsqu'en 1691, seize bâtiments anglo-hollandais se présentent dans la baie de Camaret, cinq frégates françaises s'y trouvent et réussissent à repousser la flotte ennemie. En prévision de cette nouvelle attaque et en raison des faibles moyens mis à sa disposition pour la défense d'un espace couvrant plusieurs centaines de kilomètres de côtes, Vauban décide de monter, en divers lieux, des fortins tenus par la milice locale qui peut être rapidement renforcée par des troupes régulières stationnées dans l'arrière-pays

Début mai 1694, ayant eu vent du départ de Tourville, Guillaume III, croyant à une conquête facile, décide de lancer l'attaque préparée contre Brest. D'après l'historien Prosper Levot cette attaque « [...] *sembla favorisée par la résolution que prit alors Louis XIV, de concentrer ses forces maritimes dans la Méditerranée, afin qu'avec leur secours le maréchal de Noailles pût prendre Barcelone, soumettre la Catalogne tout entière et obliger l'Espagne à demander la paix* ».

Le plan de Guillaume III consiste en deux actions parallèles. La majeure partie de la flotte anglo-hollandaise, sous les ordres de l'amiral Russell, fait route vers Barcelone, afin d'y combattre Tourville, alors que l'autre partie, sous les ordres de John Berkeley avec une imposante armée d'invasion, commandée par le lieutenant-général Talmash doit attaquer Brest ou bien débarquer sur la côte, afin de contrôler le goulet et la rade de Brest. Les Anglais, sachant que le sort de Brest dépend principalement du contrôle du Goulet, se rappelaient qu'un siècle plus tôt, en 1594, aux côtés du maréchal français d'Aumont, il leur fallut plus d'un mois lors du siège de Crozon pour qu'une armée de plus 6 000 hommes vienne à bout de 400 soldats espagnols.Devant les menaces de plus en plus précises venant d'Angleterre, Louis XIV nomme Vauban « commandant suprême de toutes les forces françaises, terre et mer de la province de Bretagne ». Dans le passé d'autres tentatives de débarquement ont montré que les chefs des différentes armes agissaient souvent en contradiction. Vauban, lieutenant-général des armées depuis 1688, accepte à une condition : il ne serait « lieutenant-général de la Marine que pour l'honneur », c'est-à-dire sans solde. L'état des lieux des ingénieurs Traverse et Mollart datant du 23 avril 1694 montre que seulement 265 canons et 17 mortiers étaient en place. Lorsque début mai Vauban reçoit les directives du roi, Brest est défendue par environ 1 300 hommes et des renforts à hauteur de six bataillons, un régiment de cavalerie et un de dragons sont en route. En arrivant à Brest le 23 mai, Vauban sait que le rapport de force est en sa défaveur.

Après les préparatifs effectués à Portsmouth, la flotte appareille le 1er juin 1694. Pendant ce temps, Vauban multiplie l'aménagement de positions fortes le long de la côte et renforce celles déjà existantes. À la mi-juin, lors d'une inspection de son dispositif défensif, il remarque que la baie de Douarnenez et surtout Camaret permettent le débarquement aisé d'une troupe nombreuse. Il en ordonne le renforcement. Afin d'empêcher tout débarquement et ne bénéficiant pas de navires de guerre, il arme une vingtaine de chaloupes pour défendre le goulet de Brest. Il équipe les milices avec l'armement réquisitionné à la marine. Les régiments de cavalerie et de dragons sont positionnés à Landerneau et à Quimper. Pour faciliter la transmission de l'information et gagner du temps, il organise un code de communication sous forme de signaux.Dans la soirée du 17 juin, la flotte anglo-hollandaise, commandée par l'admiralJohn Berkeley est signalée en mer d'Iroise. Elle se compose de trente-six vaisseaux de guerre, douze galiotes à bombes et 80 navires de transport portant environ 8 000 hommes de débarquement. La flotte mouille à mi-distance entre Bertheaume et le Toulinguet. Le contre-amiral, le marquis de Carmarthen s'approche des côtes afin d'inspecter les lieux et les positions françaises. À son retour il « annonça que les défenses, dont il n'avait vu qu'une faible partie, étaient formidables. Mais Berkeley et Talmash le soupçonnèrent d'avoir exagéré le danger ». À cette date, du côté français, la moitié des renforts promis ne sont pas encore arrivés et Vauban écrit dans la lettre déjà citée précédemment :

« *J'arrivai hier au soir de visiter la côte de Camaret et sa suite jusques vers la baie de Douarnenez. J'ordonnai le retrachement de plusieurs anses où l'on peut faire descente pour prendre la presqu'île de Roscanvel par les derrières, et tout nos retrachements de Camaret. J'y marquai à même temps le camp des régiments de la Roche-Courbon et de la Boëssière qui n'étoient pas encore arrivés, les quartiers de MM. de Cervon et de la Vaisse et les postes des milices du pays. Tous cela se devoit exécuter incenssament et n'attendoit que l'arrivée des troupes, et cinq ou six jours de travail auroient mis cette partie de la coste en bon estat et d'une défense aysée.* [...] *quand, vers les dix heures du soir, on entendit des signaux d'Ouessant, qui marquaient la vue d'une grande flotte. Ce matin, au jour, les signaux se sont confirmés, et un bastiment d'advis envoyé par celui qui commande à Ouessant, nous a appris qu'on avoitdescouvert 30 ou 35 navires de guerre, et plus de 80 autres bastiments de charge de toute espèce, ce qui s'est confirmé derechef sur les quatre à cinq heures du soir qu'ils sont venus mouiller entre Camaret et Bertheaume, à la portée de la bombe de ces deux postes d'où on leur en a tiré 8 ou 10 qui ont presque toutes crevé en l'air. Je les ai tous vus des batteries de Cornouaille et de Léon où j'étois allé donner quelques ordres; on pouvoit les compter et très bien distinguer. Ils ont trois pavillons au grand mast et deux au mast d'avant, ce qui me persuade que c'est une armée composée d'Anglois et de Hollandois. Le vent leur est contraire ; s'il change, je ne doubte pas de les avoir demain à la descente ou dans la rade, peut-être tous les deux. Nos gallères ne sont point venues, ce qui nous fait un grand tort. Je leur ai mandé ce soir de faire tous leurs efforts pour entrer, en rangeant la coste de près, à la faveur de nos batteries de terre. Je ne scay point ce qu'elles feront; mais je scay bien que je feray de mon mieux pour que Vostre Majesté soit contente de moy. Si les gallères fussent venues, les troupes arrivées à temps, et nos retranchements achevés, nous estions bien. Dieu, qui a toujours assisté Vostre Majesté, ne l'abandonnera pas sans doubte en cette occasion. Nos affaires sont assez bien disposées au-dedans delà ville. »*
[Lettre de Vauban à Louis XIV, le 17 juin 1694, à 11 heures du soir, à Brest]

La bataille de TrezRouz, dessin de Lionel Duigou, ci-dessous, le site de nos jours

PLAN of the *ATTACK* of CAMARET BAY, on the *COAST of* BRETAGNE, thro which lies the Harbour of BREST.

Au matin du 18 juin, une épaisse brume s'abat sur cette partie de la Bretagne. Les attaquants manquant, comme les défenseurs, de visibilité, l'assaut est différé. Ce répit est apprécié par le côté français, « *car un corps de cavalerie commandé par M. de Cervon et une partie des miliciens n'arrivèrent de Châteaulin qu'à neuf heures* ».Ce n'est que vers 11 heures, quand le brouillard se dissipe, que le marquis de Carmarthen peut avancer avec sept navires pour attaquer la tour de Camaret et protéger les 200 chaloupes chargées de soldats qui se dirigent vers la plage de Trez-Rouz. La tour, soutenue par les batteries du Gouin et de Tremet, fait un feu soutenu. Un bâtiment est coulé par deux bombes, un autre, qui s'est trop approché de la côte, s'échoue et doit se rendre et les cinq derniers sont mis en mauvais état. Malgré la surprise, les Anglais ripostent et plusieurs projectiles atteignent l'ouvrage défensif. C'est au cours de cette bataille que la flèche du clocher de Notre-Dame de Rocamadour est abattue. Entre temps le général Talmash à la tête de ses 1 300 hommes, dont des huguenots français, débarque sur la plage de Trez-Rouz. Les troupes anglaises sont accueillies par un feu nourri et après un moment de flottement, elles sont chargées par 100 hommes des compagnies franches et 1 200 miliciens gardes-côtes sous les ordres de Tanguy le Gentil de Quelern, capitaine de Crozon.

Macaulay écrit dans son Histoire d'Angleterre*: « On découvrit des corps nombreux de cavalerie et d'infanterie qu'à leur uniforme on reconnut pour des troupes régulières. [...] Il [Talmash] était convaincu que les forces qu'il voyait rassemblées sur le rivage n'étaient qu'un ramas de paysans qui avaient été raccolés en toute hâte dans le pays avoisinant. Certain que ces soldats pour rire s'enfuiraient comme des troupeaux de moutons devant de vrais soldats, il ordonna à ses hommes de ramer vers le rivage. Un feu terrible moissonna ses troupes avant qu'elles eussent pu atteindre la terre. À peine avait-il mit le pied lui-même sur le rivage qu'il reçut un boulet de canon dans la cuisse* ». Grièvement blessé, le général anglais est emporté vers l'escadre ; il mourra quelques jours plus tard. La contre-attaque française repousse les hommes débarqués à la mer. Ceux-ci ne peuvent plus battre en retraite car la marée descendante a laissé les chaloupes à sec. Seulement une dizaine d'entre elles rejoignent la flotte anglaise.

Les pertes pour les Anglais sont considérables : « *... du côté des Anglais, 800 hommes de débarquement tués ou blessés, 400 hommes tués sur les vaisseaux, et 466 prisonniers, dont 16 officiers. Les Français, d'après les rapports dressés le jour même par MM. de Langeron et de Saint-Pierre, n'auraient compté qu'environ 45 blessés, dont 3 officiers, au nombre desquels était l'ingénieur Traverse, qui eut un bras emporté.* » Depuis cette date, la plage du débarquement, dont on dit que le sang y a tellement coulé à flot que le sable de la plage en était rouge, porte le nom de *TrezRouz* (sable rouge). La proche falaise où Talmash débarqua porte encore aujourd'hui le nom de *Maroarsaozon* (la mort anglaise). Les dunes voisines auraient servi de cimetière pour y enterrer les marins anglais et hollandais décédés lors des combats.Vauban se trouve, lors du déclenchement de la bataille au fort du Mengant et arrive sur les lieux de la bataille à la fin des combats.*« Je n'y ay eu de part que dans les ordres et la disposition ; car du surplus la chose s'est passée à deux lieues de moy. Il me paroist que les ennemis s'y sont bien pris, car ils n'ont pas perdu un moment de temps. Aussitôt venus, aussitôt attaqué par l'endroit où je les au toujours craint ; en un mot, ils ont très bien pensé, mais pas si bien exécuté.* »[Lettre de Vauban à M. de Pontchartrain, Camaret, le 18 juin 1694]

Une médaille commémorative de la victoire a été éditée en 1694 :

« ANG. ET CEASIS ET FVGATIS 1694 »

14H00 départ pour la pointe des Espagnols

15H00 visite des fortifications de la pointe des Espagnols

Durant les guerres de religion, le duc de Mercœur s'oppose à Henri IV. Philippe II d'Espagne, qui soutient et finance la Ligue, lui envoie des troupes en Bretagne. Les ligueurs voulurent prendre Brest, mais le siège ne fut pas concluant car la ville fut ravitaillée par la mer[1]. Pour cela il fut décidé d'occuper la partie sud du goulet de Brest, sur la presqu'île de Roscanvel afin de devenir maître du goulet et empêcher les vaisseaux d'y passer. Ainsi début mars 1594, le capitaine espagnol Thomas Praxède, à la tête de ses 400 hommes fait ériger un fort triangulaire sur la pointe qui porte aujourd'hui le nom des Espagnols.

Le 15 octobre 1594, le maréchal d'Aumont à la tête d'une armée de 3000 Français et 2000 Anglais arrivent dans l'intention de les déloger, mais bien que cette armée soit numériquement supérieure, c'est seulement un mois plus tard, le 18 novembre 1594, qu'ils vinrent à bout de fort espagnol et de ses défenseurs. Il ne restait que 13 survivants du côté espagnols. Du côté français et anglais plus de 3000 perdirent leur vie durant le mois que dura l'attaque, dont entre autres le marin anglais Martin Frobisher, blessé mortellement qui mourut quelques jours plus tard à Plymouth

.

L'idée de bloquer le goulet pour attaquer Brest sera reprise ultérieurement par les anglais un siècle plus tard lors de la bataille de Camaret en 1694.
Les ouvrages militaires de cette presqu'île sont :

- Fortin des ducs de Bretagne (1387) - Disparu
- Fortin des Espagnols (1594) - Disparu
- Batterie basse (1695) - construit sur plan de Vauban, il s'agit d'une plate-forme réalisée à la mine au pied de la falaise
- Fort (1749) -
- Tour modèle n°1 (1812) - voir tour-modèle type 1811. Le couronnement a été détruit par les Allemands.
- Batterie de rupture sous roc (1888) - les embrasures ont été coiffées par des blockhaus en 1942
- Batterie extérieure (1890 - 1891)
- Magasins, soutes et batterie intérieure (1890)
- Batterie de DCA (1942)

Fort de la Pointe des Espagnols, à droite Quelern en 1971 (BAN Lanveoc)

Le débarquement de troupes espagnoles à la désormais nommée pointe des Espagnols en 1594 fait prendre conscience que la défense de Brest doit désormais se faire à l'échelle de toute la rade. Vauban, le premier, conçoit un plan de défense d'ensemble de la rade et propose la construction d'un ouvrage pour la protection à revers des batteries qu'il implante dans la presqu'île de Roscanvel.

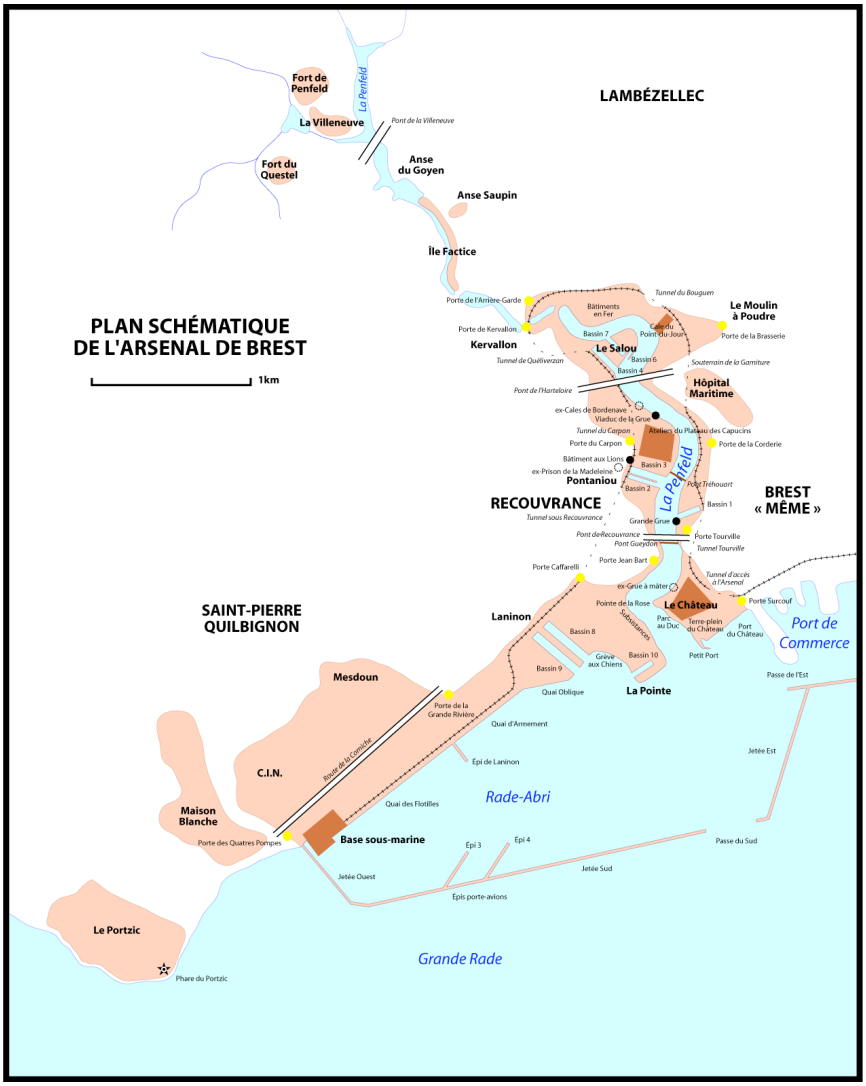
Les travaux sont mis en œuvre dès 1695 (à la suite du débarquement anglo-hollandais sur la plage de Trez-Rouz en 1694) par Vauban lui-même. Un vaste programme de travaux de fortifications est lancé en 1776, conçu par le marquis de Longeron, pour protéger le port et l'arsenal de Brest côté terre et reprend des préconisations émises par l'ingénieur du génie maritime Dajot. Ces travaux sont entrepris de 1777 à 1785 à l'occasion de la guerre d'Indépendance américaine. Les lignes de défense de Quélern forment un arc concave long de 1220 mètres. L'enceinte comprend deux bastions complets et deux demi-bastions dont le dernier participe aussi à la défense de l'anse de Camaret. La garnison se compose de 900 hommes, renforcés par 300 gardes-côtes; en cas de siège, l'effectif peut être porté à plus de 3 000 hommes. L'armement théorique est de 65 pièces d'artillerie, canons, mortiers et obusiers (mais 21 pièces d'artillerie seulement seront effectivement installées). Les différents magasins abritent plus de 17 000 kg de poudre. Selon les estimations des officiers, 10 à 12 000 hommes seraient nécessaires pour mener un siège en règle.

D'autres travaux furent entrepris au XIX^{e} siècle, notamment l'édification d'un réduit achevé en 1854, l'aménagement d'une escarpe et d'une contre-escarpe, la construction de la caserne Sourdis et d'un magasin à poudre.Les lignes de Quélern gardent toujours une dimension fortement géostratégique. C'est toujours un terrain militaire actif demeurant interdit d'accès. On franchit cette ligne par la porte haute dite porte de Camaret et la porte basse dite porte de Crozon, qui ont été toutes deux détruites peut-être entre 1940 et 1944.La ligne représente la seule enceinte hors d'une ville qui existe encore en France. De 1852 à 1854, un fort dit **réduit de Quélern** est construit sur des plans modifiés de Vauban. Le réduit est un fort carré, bastionné et entouré d'un fossé creusé.Toujours en service,il est la propriété du Ministère de la Défense. L'accès ainsi que les prises de vues photographiques y sont interdites.Le Centre Parachutiste d'Entrainement aux Operations Maritime (CPEOM), composante mer (service action) de la DGSE, y est installé.

Vendredi 10 Mai

9H00 ouverture du colloque

13H00 visite commentée de la rade et du goulet de Brest



L'Arsenal en 1895

La Penfeld avec la Jeanne d'Arc en2003, photo Le Bris

Samedi 11 Mai

8H30 Départ des cars de l'Hôtel IBIS pour le fort de Penfeld

"Implanté au nord de la place, sur un plateau dominant la rivière Penfeld, le fort éponyme constitue la droite du camp retranché de Saint-Pierre (1776-1784). Édifié entre 1777 et 1783, il est pour le marquis de Langeron « la clef de Brest » car il contrôle d´accès au lit de la rivière qui abrite l ´arsenal.

Le fort s´apparente à un bastion aux faces de près de 100 m fermé à la gorge. L´ouvrage est isolé par un fossé de 10 m de largeur entièrement défendu par des meurtrières de fusillade percées dans une galerie de contrescarpe. Le corps de l´ouvrage abrite en son centre un imposant cavalier d´artillerie semi-circulaire détaché de l´escarpe dont la gorge est défendue par des meurtrières de fusillade. Ce cavalier reçoit 10 des 34 pièces d ´artillerie armant le fort. La garnison, forte de 539 hommes, est logée dans des casemates à l´épreuve de la bombe aménagées dans le cavalier. La communication avec le chemin couvert s´effectue par des caponnières couvertes sur les flancs.

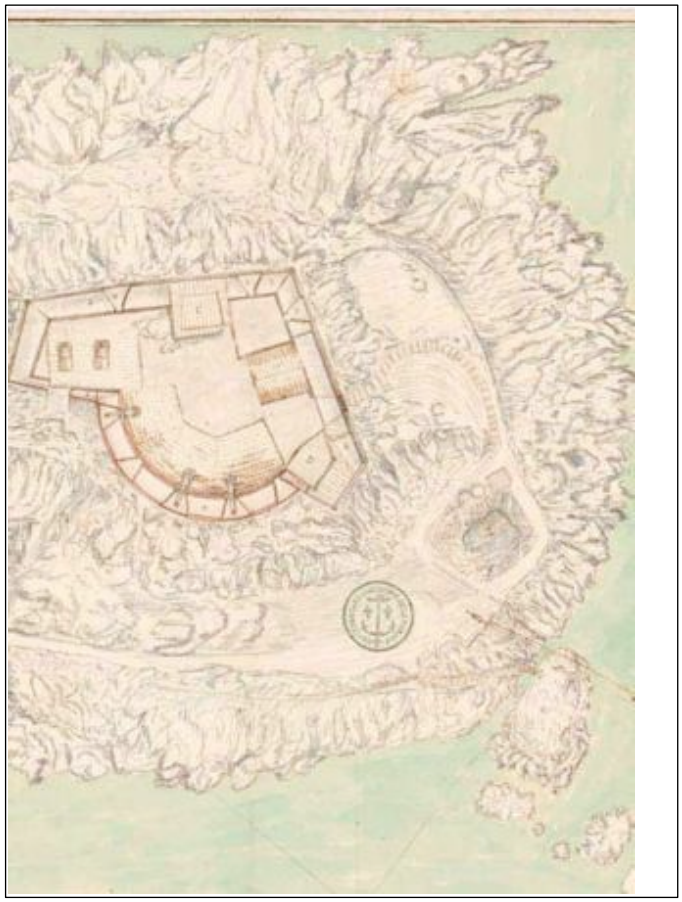
Par sa conception, le fort de Penfeld est le plus caractéristique de la chaîne d´ouvrages extérieurs de Brest. Peu modifié au 19e siècle (aménagement d´un magasin à poudre type 1874), l´ouvrage est déclassé en 1921. Les bombardements alliés lors du siège d´août-septembre 1944 ont sérieusement endommagé le cavalier. Utilisé par la Marine nationale jusque dans les années 1970, son fossé a été partiellement comblé et son chemin couvert a disparu. Ce site militaire n´est pas accessible au public et s´avère particulièrement dangereux".

11H45 arrivée au fort de Berthaume

Comme le fort des Capucins, à la Pointe des Espagnols, le fort de Berthaume exploite au mieux le site de protection offert par un îlot rocheux. Le plan de Berthaume du XVIIème siècle

Le fort de Bertheaume apparaît pour la première fois dans un acte du 8 mars 1474, mais il semble que ce premier fort ait été détruit en 1558. C'est ensuite Vauban qui décida d'en faire le premier rempart de défense de la rade de Brest en y établissant une batterie en 1689, afin de repousser une attaque ou un débarquement anglais. Elle prouva son utilité au cours du débarquement manqué des Anglais à Camaret en 1694.
Jusqu'en 1835, date de construction de la première passerelle, l'îlot n'est relié au continent que par une nacelle.
Les casernes et le mur d'enceinte, les poudrières (dont l'une se trouve à 13 mètres sous terre) et la batterie basse datent du milieu du XVIII^{e} siècle. D'autre part, des casemates ont été construites entre 1880 et 1890.

Peu à peu perfectionné, le fort servira aux troupes allemandes qui s'y installent dès 1940. Ce fut d'ailleurs une redoutable poche de résistance à la Libération. Après la guerre, l'îlot et la partie continentale, propriétés du ministère de la Défense, vont rester quarante-cinq ans abandonnés sous la végétation. Depuis leur rachat en 1990 par la commune de Plougonvelin, le fort et la partie continentale ont fait l'objet de fouilles archéologiques et d'une réhabilitation pour rendre le site visitable. Un problème majeur a été celui de la passerelle, qui a dû être reconstruite plusieurs fois, après avoir été emportée ou endommagée par les tempêtes hivernales.La partie continentale accueillant désormais un « théâtre de verdure » (entouré par des alignements de « menhirs » réalisés dans les années 1990 et par des grillages), il s'y déroule des spectacles « sons et lumières » retraçant l'histoire du site ainsi que des concerts.Depuis 2005, des tyroliennes et un parcours via ferrata ont été mis en place. Ce parcours d'environ 1h30 est proposé par Bertheaume Iroise Aventure.



16H45 batterie de défense de côte de l’Aber Ladilnut

Vestiges d’une batterie de défense côtière du XVIIIe siècle : deux plates-formes aménagées derrière un parapet maçonné et un épaulement en terre.Trois canons de 12 livres équipaient la batterie. Pesant 1 500 kg environ, ils pouvaient lancer leur projectile à plus de 2 500 mètres, protégeant ainsi l’accès à l’Aber-Ildut et à son mouillage.Ces canons constituaient une menace sérieuse pour tout navire hostile du fait de leur calibre et de leur portée, mais aussi du fait de la supériorité des batteries à terre sur les navires. Selon un adage de l’époque, « *un canon à terre en vaut trois à la mer* ». En effet, le tir d’un navire sur un objectif aussi réduit qu’une batterie était rendu difficile par les mouvements de roulis et de tangage. En revanche, les pièces à terre pouvaient ajuster leur tir grâce notamment à des châssis orientables permettant le tir par-dessus le parapet et non au travers d’embrasures. Ainsi, il était possible de suivre l’évolution d’un navire et de faire feu à plusieurs reprises.

Outre les plates-formes, la batterie comprenait un magasin à poudre et un corps de garde voûtés, ainsi qu’une guérite. Seuls les deux premiers éléments sont encore visibles. Un mât de signaux, haut de 16 mètres, complétait l’ensemble et permettait la communication au moyen de pavillons.Les batteries de défense côtière n’étaient armées qu’en temps de guerre. La paix venue, les équipements étaient remisés dans les magasins du roi, les corps de garde, voire dans les églises. Malgré cela, et faute de gardiennage, les éléments en bois et en fer étaient très souvent dérobés par la population locale. Les canons demeuraient sur les plates-formes, posés à même le sol.

Dimanche 12 Mai

8H30 Départ des cars de l'Hôtel IBIS pour Carantec et le château du Taureau

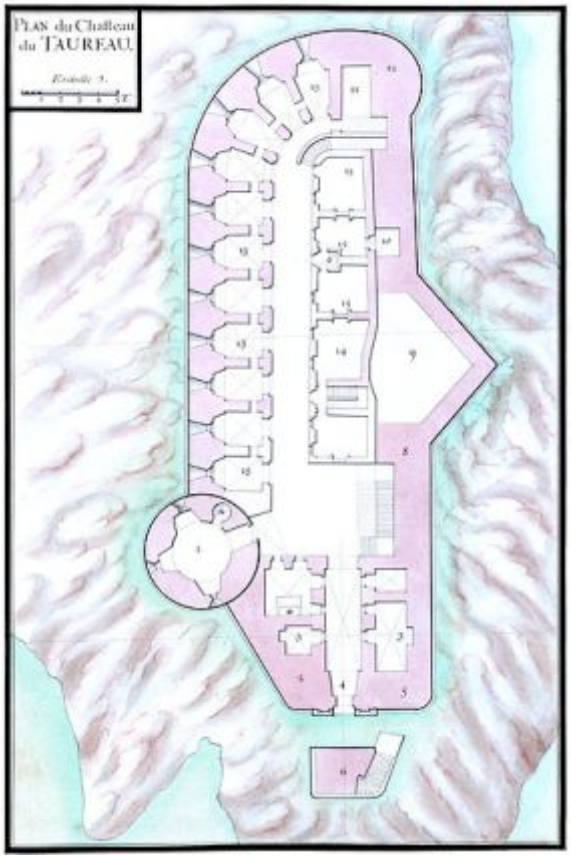
10H30 Arrivée au château du Taureau

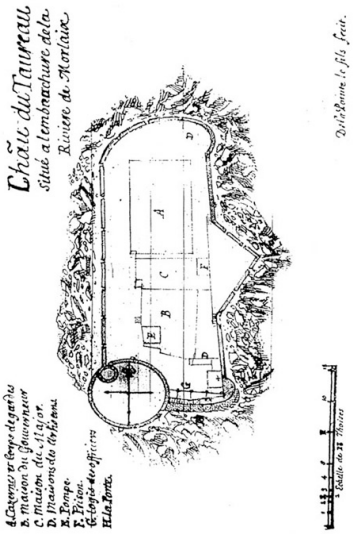
En 1520, suite à l'échec de la rencontre du Camp du Drap d'Or, les relations entre les royaumes de France et d'Angleterre se dégradent et débouchent sur un rapprochement de cette dernière avec l'Espagne de Charles Quint. Ainsi, en 1522, une flotte anglaise attaque Cherbourg puis se dirige vers Morlaix où elle arrive début juillet. Le jour de l'attaque est choisi en fonction de la foire de Guingamp. Ainsi, tous les notables et surtout les soldats sont absents laissant la ville sans défense. Une flotte de 60 navires s'approche de la côte et débarque plusieurs centaines d'hommes déguisés en marchands pour ne pas éveiller la curiosité. La nuit venue, ils se dirigent vers la ville où ils ne rencontrent aucune résistance. Dans le même temps, les navires remontent la rivière afin de débarquer directement des hommes dans la ville. Toutefois, ils sont bloqués par des arbres abattus dans le lit de la rivière. Ayant investi la ville, les Anglais se livrent au pillage, incendient les maisons et massacrent les habitants qui n'ont pu fuir. Le lendemain, prévenus par les habitants en fuite, les soldats du seigneur de Laval arrivent sur les lieux afin d'en chasser l'ennemi. Ce dernier, ayant découvert des victuailles et de nombreux fûts de vins, avait fêté la victoire toute la nuit et dormait, la plupart des soldats étant enivrés. Les Français massacrent tous les Anglais qu'ils trouvent, ces derniers offrant peu de résistance du fait des libations de la nuit précédente.

Suite à cet évènement, il est décidé de construire un fort en baie de Morlaix. Le projet reçoit l'autorisation deFrançois I^{er} sur intervention du duc d'Étampes en 1542. Mais aucun financement royal n'est prévu. Le fort doit être construit sur les deniers des Morlaisiens qui seront remboursés plus tard, lorsque les finances du royaume le permettront. À titre de compensation, le Roi leur octroie le privilège de nommer le gouverneur du fort ainsi que sa garnison tout en assurant son équipement et son traitement. Ce privilège se révèle fort couteux, ainsi, en 1620, le budget alloué à la gestion du fort est de 18 000 livres.Le choix de l'emplacement se porte sur un îlot rocheux, dépendant du village de Plouezoc'h, nommé « Taureau » qui contrôle l'accès à la ville et oblige les navires à emprunter la seule passe possible, à l'ouest, à portée de canon.Les bourgeois de la ville entreprennent la construction de la forteresse. Elle se compose d'une tour d'artillerie - la Tour Française peut-être due à l'architecte de la Renaissance Philibert de l'Orme, et de canonnières situées au ras de l'eau et d'une enceinte haute de 6,5 mètres.

Dans son projet du 6 avril 1689, Vauban décrit le fort primitif comme « extraordinairement petit, bas, peu contenant, et très mal assorti ». La découverte d'un soubassement de colonne en granit et du dallage en schiste du logement du gouverneur lors d'un sondage archéologique entrepris en 2001 pendant les travaux de restauration a permis de déterminer le niveau de la cour du fort primitif à environ cinquante centimètres de profondeur.Vauban, ingénieur-architecte visita le château en avril 1689[7] et le trouva en fort mauvais état. Dans un rapport daté du 6 avril 1689, Vauban fait une description du fort primitif avant de donner son projet pour la reconstruction ; c'est ce projet général et ces idées qui seront utilisés jusqu'à l'achèvement du château en 1745. « Faire tout de pierre de taille. Choisir ces pierres des meilleures de l'Isle Calot qui tiennent bien leur arête, les tailler très proprement sur les faces» ordonne Vauban en 1689. La tour Française, même si elle est en bon état au niveau de sa maçonnerie, fait l'objet des bons soins de l'ingénieur. La tour d'artillerie devant assurer la défense du fort pendant sa reconstruction. Vauban propose de changer les deux planchers et leurs corbeaux de pierres de taille pour les ancrer dans le vieux mur, de réparer toutes les embrasures de la tour et de les doter de sabords.

Du reste de l'édifice, il veut construire un nouveau fort de « bonne et solide maçonnerie à chaux et sable ». Son profil « doit être fort et robuste, tant à raison des coups de mer dont il sera terriblement battu que de la grande hauteur qu'il est nécessaire de lui donner tant pour le rendre inaccessible aux entreprises de basse mer, que pour lui donner fleuron supérieur à celle de tous les vaisseaux qui passeront près ». La tour Française dominera l'ensemble du nouveau fort. Les quatre casemates à canons de l'ancien fort seront « déménagées », une nouvelle batterie basse voûtée de « pierres ardoisines » remplacera l'ancienne. Les basses embrasures sont destinées, selon les propres termes de Vauban, « contre le dehors à tenir du mousquet ».





Le château du Taureau, plan de 1745 à son achèvement, en haut, à droite, vue de la cour intérieure et à l'extrême droite, le plan du château initial, en bas, le château de nos jours

14H15 Arrivée à Rosanbo

Le premier bâtiment est un château fortifié sur un promontoire stratégique situé à 6 km de la baie de Saint-Michel-en-Grève pour interdire la remontée du Bô aux envahisseurs nordiques. Au XV^{e} siècle est construit un manoirgothique attenant au château. En 1688 Geneviève de Coskaër de Rosanbo dernière héritière de la terre de Rosanbo épouse Louis Le Peletier le fils de Claude Le Peletier, ancien prévôt des Marchands de Paris. Louis XIV les autorise à relever le nom de Rosanbo et à porter le titre de marquis. Le château de Rosanbo est composé de plusieurs corps de bâtiments construits du XV^{e} siècle au XIX^{e} siècle. Le château fort a été transformé en gentilhommière à partir de 1683.

Vaste quadrilatère aménagé sur six siècles et entouré d'un domaine, il constitue l'un des plus importants châteaux de Bretagne. Un bâtiment est ajouté au XVII^{e} siècle afin d'esquisser une cour fermée.

Celle-ci est achevée au XIX^{e} siècle. Au XVIII^{e} siècle, l'architecte Joubert crée de grandes fenêtres et des toits à la Mansart.Les appartements intérieurs comprennent un salon XVIII^{e} siècle, une bibliothèque, une salle bretonne et les anciennes cuisines qui recréent l'atmosphère des pièces de service.À travers les pièces sont évoquées les figures des membres illustres de la famille Rosanbo : Claude Le Peletier, successeur de Colbert, le Maréchal de Vauban, Malesherbes, Chateaubriand

16H00 départ des cars